Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 12

Artikel: L'évolution du jugement et la composition

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040707

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTIE NON OFFICIELLE

L'évolution du jugement et la composition

La question de l'enseignement de la composition est un sujet qui paraît épuisé. Mais il y a en pédagogie des vérités qui doivent être répétées de temps en temps, soit simplement par amour du vrai, soit avec l'espoir d'une amélioration possible et d'une mise au point de nos méthodes d'enseignement.

Nous ne prétendons point nous poser en guide ou en conseiller de nos collègues, mais nous nous adressons à tous ceux qui ont mesuré les nombreuses difficultés de l'apprentissage de la rédaction, à tous ceux, vétérans ou débutants, qui s'efforcent d'éviter la routine en recherchant des voies nouvelles.

Ne perdons d'abord jamais de vue que la composition est le point culminant de l'enseignement de la langue et qu'elle est la résultante d'une longue série d'efforts patients et prolongés durant les années de scolarité. L'écueil, ici, est de se presser, de presser l'enfant. Nous voudrions récolter avant que la moisson soit mûre. Nous exigeons, — en vain du reste, — que nos élèves fassent preuve, dès le cours moyen, de personnalité ou d'originalité dans leurs travaux de rédaction. Nous les obligeons à se servir d'un outil dont ils connaissent mal le maniement. Nous nous demandons si nos méthodes ont vraiment bénéficié des investigations des psychologues. Ce n'est pas notre avis. Nous pensons au contraire que nos rouages sont encrassés et que nos moyens pédagogiques ont besoin d'être modernisés ! C'est pourquoi, nous voudrions, en ces pages, mettre l'accent sur certaines réalités de cet enseignement si difficile de la composition.

L'étude de la rédaction devrait être pleine de joie et d'intérêt, comme une promenade d'Adam dans le Paradis terrestre, ou comme une conversation avec un ami qui vous fait des confidences ou des récits charmants. Elle devrait être une marche triomphale de l'intelligence qui s'éveille à travers le domaine que l'enfant a conquis dès le berceau par la mémoire et par l'usage ; mais les pédagogues déguisent la réalité à leurs élèves, ne leur montrent que des recoins ténébreux ou ignorés, les égarent dans un dédale de sentiers épineux, en leur imposant des sujets vagues, ternes, assommants.

Le maniement du français devrait être un exercice de toutes les forces intellectuelles, un exercice pénible, mais fortifiant et joyeux, comme une ascension dans les montagnes, à la libre recherche des beaux panoramas, de l'air pur et du soleil radieux ! Mais nous en avons fait, — par notre faute, — un travail lassant, un casse-tête, comme serait d'arracher des mauvaises herbes, de se mouvoir avec un boulet ou des menottes, de marcher toujours dans le même

cercle !... Comment avons-nous donc réussi à rendre cet enseignement de la rédaction si pénible et si maussade ?

Sur ce point notre conviction est faite depuis longtemps : notre enseignement de la composition est encore trop abstrait, trop rigoureusement méthodique, trop loin des réalités du langage ; il est resté emprisonné dans des formules de théorie pédagogique ; il est trop subtil aussi et se perd dans des distinctions factices. C'est ainsi que nous divisons nos sujets en catégories : descriptions, narrations, etc., comme si la description ne trouvait pas sa place dans une lettre ou une narration. En un mot, si notre enseignement de la rédaction présente des déficits, c'est parce que nous manquons de psychologie. Nous traitons l'enfant, dans cette affaire, comme un adulte. Nous l'obligeons à exprimer nos idées, nos goûts, nos sentiments.

Les facultés d'observation se développent les premières, ensuite l'imagination et la mémoire, puis enfin le raisonnement. C'est dans l'ordre même où la nature développe les facultés que celles-ci doivent être cultivées. Les premiers balbutiements de la langue se confondent avec l'éducation des sens. Il faut apprendre le nom des choses, de leurs parties, de leurs qualités. A tout progrès des sens correspond un progrès parallèle dans le langage. La langue et l'observation se prêtent un mutuel appui. Quand l'enfant a bien vu, il essaie de dire ce qu'il a vu, puis il classe les faits observés pour en tirer des idées plus générales. Observer, classer, exprimer sont les opérations de tout travail intellectuel. Il semble donc bien que l'on se trompe, à l'école primaire, en ne basant pas l'enseignement de la composition sur l'observation.

Au moment où l'enfant doit penser pour écrire, on l'isole du milieu qui réagit sur lui. Comme s'il était déjà capable de réflexion intérieure, on oublie que, presque seule, la réaction de la nature sur ses sens provoque en lui le travail de la pensée. Son esprit est comme un miroir sur lequel se reflètent les choses. Cette constatation prouve la nécessité de placer sous les yeux de l'élève les choses, les faits, les scènes dont on veut le faire parler. Alors il n'est plus exposé à parler dans le vide. Quand on l'aura ainsi habitué à se mettre en présence de la réalité, il ne manquera pas, plus tard, de s'y placer en esprit, lorsqu'il pourra écrire librement.

On se plaint du manque d'originalité, de la banalité vide et creuse des rédactions de nos jeunes écoliers. Cherchons-en sincèrement la raison. Nous avons proposé des sujets en dehors du domaine de l'observation enfantine, où il est question de faits, de choses que l'élève n'a ni observés, ni entrevus, de vérités générales qu'il n'a pas pu encore s'assimiler. Nous avons fait vainement appel à son imagination, à sa faculté de raisonnement qui n'est point encore assez développée. Conclusion : pas de sujets d'imagination pure ; pas davantage de sujets demandant un effort de raisonnement ou de démonstration dont l'enfant n'est pas capable, mais des sujets

d'observation, aussi précis que possible, l'obligeant à concentrer son attention. Les sujets en apparence les plus menus donnent les devoirs les plus riches.

C'est ainsi que, petit à petit, pendant les années d'école, nous amènerons nos élèves à faire attention, à former leur jugement, à pénétrer le sens profond des choses. Pour enseigner la rédaction avec quelque chance de succès, il faut recourir avant tout à l'observation, partir du sensible pour aller lentement, mais sûrement, vers le monde moral et l'abstrait. Alors seulement nous ne peinerons plus en vain ! Nos élèves, arrivés au cours supérieur, saisiront peut-être leur plume avec plus de joie, parce qu'ils seront impatients de traduire des pensées qui soient bien à eux, de composer une petite œuvre qui chantera comme chantent les belles pages qu'ils auront lues dans leur livre de lecture.

Nous nous sommes livré à une modeste expérience comme démonstration de ce que nous venons d'affirmer dans nos lignes précédentes. Nous avons d'abord soumis, à un enfant de 8-9 ans, une image représentant la scène suivante : Un garçonnet, Pierrot, abandonne au bord de la route son tricycle et court vers sa mère qui lui tend les bras. A gauche de la gravure, on voit une automobile qui arrive. Nous avons donné à notre écolier cette recommandation : « Raconte ce que tu vois sur cette image. » Nous avons obtenu le travail suivant :

« Je vois un petit garçon qui court. Sa mère lui tend les bras. Il y a une auto qui arrive à toute vitesse. Pierrot a eu peur et il s'est sauvé chez sa maman. Je vois aussi des arbres le long de la route, une maison devant laquelle il y a un gros chien. »

Qu'a fait notre écolier dans cette narration ? Il a observé les principaux faits et gestes, sans autre souci que d'en faire un rapport fidèle. Il a énuméré des objets représentés sur l'image et il a surtout exprimé des jugements constatant simplement l'existence de telles ou telles choses. C'est là, me semble-t-il, le résultat nécessaire et suffisant de la rédaction dans les cours inférieurs. Demander plus, ce serait dépasser les forces de l'enfant.

Nous avons ensuite montré la même image à un garçon de 5me classe qui nous a donné cette composition :

« Un petit enfant, qui s'appelle Pierrot, s'amuse sur la route avec un tricycle. Sa maman, assise sur l'herbe du talus, le surveille tout en lisant un livre. Le chien somnole devant sa niche. C'est le calme. Les arbres, le long de la route, semblent dormir debout.

« Tout à coup, au loin, un bruit de klaxon se fait entendre. Le chien sursaute, le petit garçon a peur, tombe, se relève et court vers sa maman qui l'appelle et lui tend les bras.

« Quand l'auto a passé, le calme revient. Le chien se recouche et Pierrot retourne à son jouet. La maman continue à lire et à surveiller son petit chéri. »

Cette narration suit la précédente et elle la dépasse sensiblement. On y trouve, comme dans l'autre, des traits d'observation, mais en plus grand nombre. Les personnages et le décor sont mieux dessinés. Les trois alinéas donnent une impression assez nette ; le premier évoque une idée de calme, de paix ; le deuxième accuse un émoi général et le troisième un retour à la sérénité première. C'est là vraiment de la description. Il y a progrès dans le jugement de l'enfant. Les traits caractéristiques des choses et des gens sont mieux exprimés. L'esprit de l'élève s'est affermi.

Enfin, nous nous sommes adressé à un écolier de 6me classe. Voici son travail :

« Le petit Pierrot s'est aventuré sur la route avec son tricycle. Il croit être seul sur la route déserte. L'œil ardent, le jarret nerveux, il pédale avec force, sans souci du danger. Heureusement quelqu'un le surveille. Assise sur l'herbe tiède, la maman amusée suit des yeux son petit Pierrot. « Prends garde, dit-elle, s'il passait une auto ! » — « Je n'ai pas peur, maman, je fais bien attention ! » crie Pierrot qui hausse les épaules.

« Tout à coup, un bruit d'auto dans le lointain ! Pierrot sursaute, s'empêtre, perd l'équilibre, roule à terre, se relève, oublie son jouet sur la route et accourt tout effrayé : « Maman ! Maman ! » La maman s'élance, lui ouvre les bras et le rassure. L'auto passe dans un grand coup de vent qui fouette le petit garçon au visage.

« L'auto passée, Pierrot est tout heureux de se sentir encore vivant ! Ouf ! il respire malgré la poussière. Il regarde d'un air de défi l'auto qui s'éloigne. Puis, rejoignant son tricycle d'un bond, il recommence ses exercices et fait effort sur ses pédales : une, deux, une, deux. »

Cette rédaction fait apparaître les traits particuliers et le caractère général de la scène, mais elle va jusqu'à l'interprétation des attitudes et des actes. Elle atteint le fond même de la personnalité mouvante du petit Pierrot. Elle découvre un trait de caractère, la vie héroïcomique d'une âme d'enfant. L'élève a été ici capable d'établir un lien entre telle posture, tel geste d'un personnage de l'image et le motif qui doit l'inspirer. Les progrès se traduisent aussi par une vision plus large des choses, un sentiment plus intense de la réalité, une intelligence plus complète de la vie. Les jugements exprimés ne sont plus de simples jugements affirmant l'existence des choses, mais des conclusions de séries de jugements, formant des raisonnements : l'observation se complète par une explication.

Qui ne verrait dans ce dernier exercice l'effort de l'élève vers une transposition ou une création, vrai travail personnel et original, but maximum de notre enseignement de la composition à l'école primaire. ?

E. C.